

Notre enquête hebdomadaire

sous la direction de Marcel LEROY

LA CHASSE A COURRE

avec la collaboration des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

CHASSE A COURRE

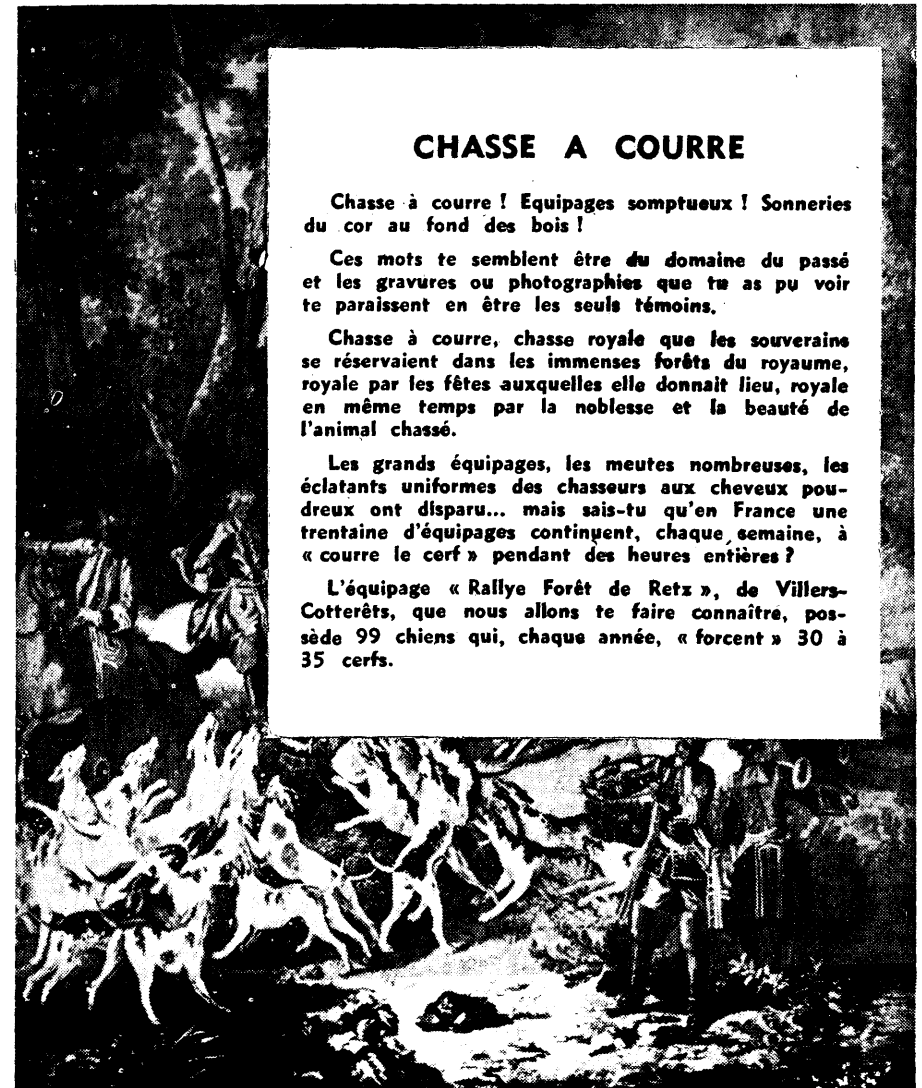
Chasse à courre ! Equipages somptueux ! Sonneries du cor au fond des bois !

Ces mots te semblent être du domaine du passé et les gravures ou photographies que tu as pu voir te paraissent en être les seuls témoins.

Chasse à courre, chasse royale que les souverains se réservaient dans les immenses forêts du royaume, royale par les fêtes auxquelles elle donnait lieu, royale en même temps par la noblesse et la beauté de l'animal chassé.

Les grands équipages, les meutes nombreuses, les éclatants uniformes des chasseurs aux cheveux poudrés ont disparu... mais sais-tu qu'en France une trentaine d'équipages continuent, chaque semaine, à « courre le cerf » pendant des heures entières ?

L'équipage « Rallye Forêt de Retz », de Villers-Cotterêts, que nous allons te faire connaître, possède 99 chiens qui, chaque année, « forcent » 30 à 35 cerfs.





« FAIRE LE PIED »

Suivons une chasse...

C'est aujourd'hui mardi, nous savons que le rendez-vous est fixé route de Soissons et nous nous y rendons dès 11 heures. Deux valets sont déjà là, ils ont « fait le pied ».

Partis au lever du jour, accompagnés des **limiers**, ils ont repéré le passage de cerfs. Toutes les traces fraîches ont retenu leur attention et leur ont permis de savoir quel animal était passé. De petites branches cassées permettront de retrouver la piste l'après-midi

Tu trouveras, page 23, l'explication des mots écrits en caractères gras.



VERS LE RENDEZ-VOUS

11 h. 1/2. Au loin, sur la route, voici les chevaux, menés par les valets d'écurie.

Les chiens les accompagnent, meute bien calme ; aujourd'hui, ils sont une cinquantaine.

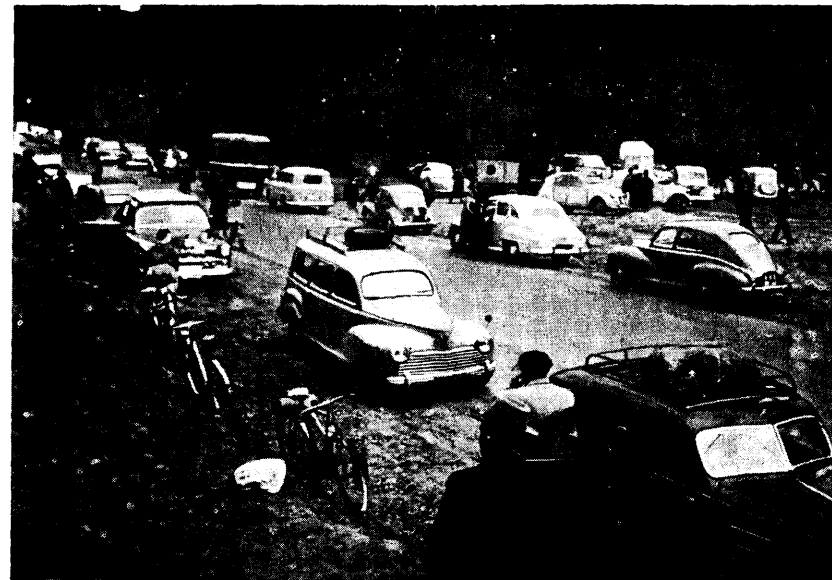
Ils approchent du rendez-vous. Ils sont attachés par deux ; un valet de chiens en garde une vingtaine ; les chevaux sont alignés dans l'allée voisine.



LES CHIENS

Profitons de l'occasion pour examiner les chiens de plus près. Leurs manteaux blancs sont tachés de brun, de fauve sur les oreilles attachées très bas. La tête légère, les grands yeux, l'encolure longue solidement attachée au poitrail caractérisent la race. La queue (ou fouet) est redressée en lame de sabre. Tous sont marqués au flanc de la lettre L (du nom de leur propriétaire, maître d'équipage, M. Loubet).

Voici « Figaro », 11 ans, qui vient nous lécher les mains. Malgré sa forte taille, il est doux et docile. Tout à l'heure, c'est lui qui, malgré son âge, mènera ses compagnons **dans la voie**.



AU RENDEZ-VOUS

Bientôt les autos arrivent et se rangent dans la clairière. Beaucoup d'invités sont attendus si c'est le mardi de Pâques, date de l'une des plus belles chasses de l'année. Des hommes, des femmes descendent des voitures, vêtus de culottes de cheval et de vestes aux couleurs voyantes. Les uns photographient la meute, les autres vont reconnaître le cheval qu'ils monteront durant la chasse.





LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

Mais voici M. Loubet, maître d'équipage. **Ve-**
neur de longue
date, il connaît
merveilleusement la forêt. Il sait que la chasse à courre
est une science qui nécessite de véritables connaissances. Il sait parler aux chiens vers lesquels il se dirige
bientôt, avec lesquels il est toujours en complet accord.

Vigoureux malgré son âge, hardi, il n'hésitera pas,
tout à l'heure, à franchir les fourrés, à encourager son
cheval à sauter les fossés pour bien mener sa chasse.
Car, fait très rare — peut-être unique en France —
M. Loubet est en même temps le **premier piqueur** de
l'équipage.



LE RAPPORT

Midi ! C'est l'heure du rapport. Les invités et les
cavaliers de l'équipage forment le cercle. Tête nue, les
valets de limier s'approchent et donnent le rapport :

*« J'ai connaissance de deux animaux, je crois avoir vu un
daguet dans l'enceinte du Rond-des-Dames. Plus loin, dans le
taillis, je crois avoir remis une harde. »*

Le maître d'équipage choisit rapidement le lieu de
l'attaque, il donne les consignes ; les cavaliers entou-
rent l'enceinte.



Tapisserie des Gobelins de la Suite des Chasses de Louis XV, par Oudry

L'ATTAQUE

La queue en l'air, les huit chiens d'attaque — les rapprocheurs — flairent la piste du cerf, en silence, sautent un fossé... Sur son cheval blanc, le maître d'équipage les suit et les appuie :

« Allons, mes valets, allons ! »

Ils se rapprochent de l'animal (d'où leur nom) et parviennent à la reposée du cerf qui se lève et bondit... Aussitôt, ils **donnent de la voix** ; le piqueur **sonne la vue**.

Les rapprocheurs sont arrêtés, on **découple** la meute, on sonne le lancer. Tous ensemble, les chiens partent comme des flèches, en aboyant.



Passage du cerf

Les trompes résonnent dans la forêt.

Le cerf vient de sortir de l'enceinte et le cavalier qui l'a vu a sonné « la Royale » (1). Tête baissée, l'animal fonce tout droit, entraînant sur ses traces la meute hurlante. Le premier piqueur doit accompagner les chiens, prêt à intervenir, à les remettre sur la voie.

Les « bien-allés » indiquent aux invités que la chasse se poursuit normalement (ceux-ci sont souvent assez loin). Les autos passent sur la route dans un nuage de poussière, les conducteurs essaient aussi de se guider sur le son du cor.

Quelques chiens égarés, la langue rose tirée, courent pour rattraper...

(1) « La Royale » : fanfare qu'on sonnait déjà au XVIII^e siècle, quand on attaquait un **dix cors** (voir page 20).



Passage du cerf

LE DÉFAUT

Après une bonne heure de chasse, les chiens sont « en défaut », ils ont perdu la voie du cerf qui avait pris beaucoup d'avance et qui souvent est revenu sur ses pas...

Un suiveur renseigne le piqueur :

« *Le cerf vient de sauter la laie.* »

Les chiens sont rassemblés ; alignés, **ils foulent l'enceinte** car il faut souvent qu'ils marchent sur le cerf pour le décider à repartir.

On entend des **récris** de chiens, puis cela devient un carillon. Tout à coup, nous voyons les deux cerfs sortir d'un taillis ; les cavaliers partent, **c'est relancé.**



CERF AUX ABOIS

Le cerf essaiera bien encore plusieurs fois de ruser, comme de doubler et de redoubler ses voies, mais après deux heures de chasse l'animal paraît fatigué ; la meute se rapproche. Il vient de traverser la route, suivi des chiens et des chasseurs. Mais il est à bout de souffle, bientôt rattrapé et encerclé...

Les chasseurs sonnent **l'hallali.**

Les chiens qui s'approchent trop près de l'animal, pour le mordre, reçoivent de violents coups de pattes dans le ventre.



LE CERF EST MORT

Le cerf regarde tout autour de lui, tristement... Tout à coup, dans un dernier sursaut, il fonce sur la meute, mais il ne va pas loin...

Le veneur désigné s'approche et coupe un jarret de l'animal avant de l'achever d'un coup de dague au cœur ou bien il l'aborde de front et lui enfonce le poignard dans le poitrail pour atteindre le cœur. Le plus souvent, on abrège les souffrances du cerf en le **servant** au pistolet...

Il tombe au milieu des chiens qui le mordent ; un valet les repousse à coups de fouet.

Trois hommes traînent l'animal jusqu'à la clairière la plus proche. Là, il est dépouillé rapidement.



AVANT LA CURÉE

L'animal est dépouillé. On a mis de côté les épaules et les cuisses, le foie et les filets qui seront offerts à ceux qui ont aidé ou participé à la chasse. Les restes sont recouverts avec la peau. Un valet soulève la tête et les bois du cerf pendant qu'on amène la meute. Un autre valet (à droite sur la photographie) maintient les chiens sous le fouet. Ils sont impatients de se jeter sur ces restes, sorte de récompense qui contribue d'ailleurs à « former » les chiens qui pourraient avoir tendance à s'égarer et se rallient vite aux aboiements des autres pour ne pas manquer la curée.



LA CURÉE

Le maître d'équipage se place près du cerf. Les fanfares éclatent, racontant les principales parties de la chasse. Les trompes se répondent les unes les autres...

Les sonneries se sont tues ; le valet a tiré la peau (c'est le balancé)... Le fouet se baisse, les chiens se précipitent et font curée.

La curée froide a parfois lieu loin de la prise, le soir de la chasse. On a choisi pour des invités de marque un cadre grandiose — cour du château, pelouse du parc — et le spectacle, souvent éclairé aux flambeaux, se déroule alors lentement, avec tous les rites des curées des chasses royales.

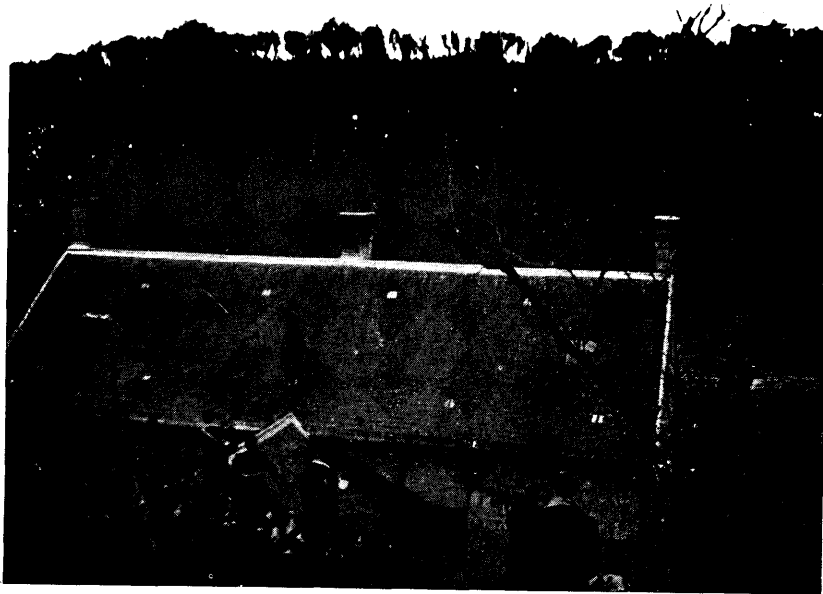


LES HONNEURS DU PIED

Pendant la curée, on sonne les « Honneurs ». C'est le moment pour le premier piqueur de présenter le pied droit à la personne choisie par le maître d'équipage (pendant la cérémonie, les hommes se découvrent).

C'est le plus grand honneur qu'on puisse faire à l'une des personnes qui a suivi la chasse.

La curée achevée, les trompes sonnent les adieux ; la tête est soigneusement emportée, comme un trophée.



PRISES REMARQUABLES

Parfois, le cerf, par ses ruses et son endurance, réussit à perdre chiens et chasseurs. Souvent il se hard : il se mêle à d'autres animaux et essaie de faire partir à sa place un cerf plus frais. Après trois ou quatre heures de chasse, le maître d'équipage sonne alors la rentrée au chenil...

A la chasse que nous avons suivie ensemble, le cerf a été pris au milieu de la forêt. La prise est parfois plus mouvementée, l'animal, à bout de forces, essayant de trouver asile dans un jardin, dans une maison... En 1952, le cerf se réfugia sur un toit (il fut achevé à la carabine).

Quand le cerf connaît une mare ou un étang dans le voisinage, il s'y jette bien souvent, pensant, dans un dernier effort, échapper à ses poursuivants. Mais l'animal, épuisé, est rapidement abattu, c'est le « bat-l'eau ».



Un bat-l'eau

CE QUE NOUS EN PENSONS...

J'ai vu une chasse à courre, je ne l'aime pas... Pourquoi ne pas laisser ces jolies bêtes en paix dans la forêt ? Si on les chasse, qu'on les tue tout de suite, sans les faire courir jusqu'à ce qu'elles soient épuisées.

(JACQUET, 13 ans.)

La chasse à courre que j'ai suivie m'a intéressé. Je l'aime parce qu'on voit les cavaliers en uniforme et le cerf poursuivi par toute la meute. Mais je n'aimerais pas voir mourir le cerf.

(FASQUELLE, 13 ans.)

Je n'aime pas la chasse à courre car je trouve sauvage de tuer une bête qui ne fait de mal à personne et qui vit indépendante dans la grande forêt, son seul domaine. La semaine dernière, nous avons suivi la chasse, c'est sûrement la dernière fois que j'y assisterai.

(VERSTRAETEN, 13 ans.)

J'aime voir les chasseurs et les chiens, mais je ne veux pas voir le cerf entouré des chiens qui le mordent.

(POZIÈRE, 13 ans.)

Sur vingt élèves, neuf aiment la chasse à courre, mais nous sommes tous d'accord pour dire que c'est trop cruel.

(Journal scolaire « LE CERF ».)



Avant la bénédiction

SAINT-HUBERT

Saint-Hubert, patron des chasseurs, est fêté chaque année par tous les équipages, dans un village « de la forêt ».

La messe est célébrée dans l'église ornée pour la circonstance (par exemple, bois de cerf sur chaque pilier). Un chien de chasse, une cocarde au collier assiste à la cérémonie au cours de laquelle les trompes font entendre leurs plus belles sonneries.

La messe terminée, la meute est bénie par le curé doyen ; les fanfares retentissent. Un peu plus loin, les chevaux attendent le départ pour la chasse de l'après-midi, qui sera particulièrement importante.

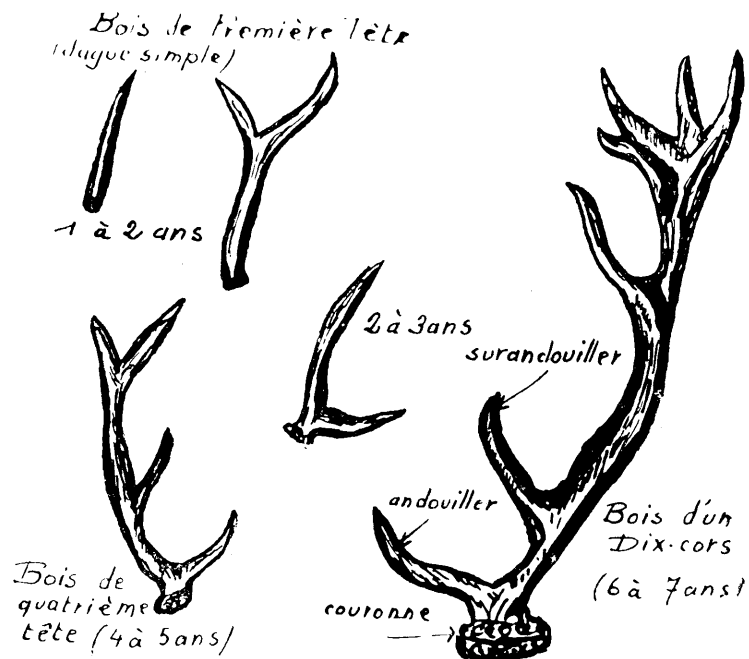


LE CERF

La chasse à courre nous a aidés à faire connaissance avec le cerf, que tu as peut-être déjà vu dans un jardin zoologique. C'est un ruminant dont la grosseur atteint celle d'une petite vache. C'est le plus bel animal de nos forêts, avec sa tête fine portée fière et haute, et des pattes admirables pour la course.

Son pelage, généralement roux, se fonce en hiver d'un poil gris. Son poids est voisin de 150 kg.

La biche, qui n'est pas chassée, est un peu plus petite. Elle n'a qu'un petit par an (rarement deux), le **faon**. Elle l'allaitte trois ou quatre mois. Pendant son jeune âge, le faon reste aux côtés de sa mère.



LES BOIS

La tête du cerf est garnie de prolongements osseux, les **bois**. La biche n'en porte pas.

Le cerf perd ses bois chaque année. Ils repoussent immédiatement, d'abord recouverts d'une peau molle : le velours, et comptent, à chaque repousse, une branche de plus (**andouiller**). La ramure permet aux veneurs de connaître l'âge de l'animal.

Le **daguet** (de un à deux ans) n'a que deux tiges droites, ou dagues.

Le cerf est ensuite nommé **seconde tête**, **troisième tête**, etc, suivant le nombre d'andouillers (l'animal entrant dans sa quatrième année est à sa troisième tête).

Le **dix cors** (à partir de 6 ans) porte au moins cinq andouillers, dont trois groupés au sommet.

Après 10 ans, la tête se refait chaque année sans règle bien définie.



Cerf avec jeunes bois en velours (cerf de 8 ans)

AUTRES CHASSES A COURRE

D'autres animaux peuvent être chassés à courre. A l'origine, le cerf, le daim, le sanglier et le loup étaient animaux de grande vénerie ; le chevreuil, le lièvre, etc., animaux de petite vénerie.

Dans nos régions, le daim et le loup n'existent plus à l'état sauvage. Le Rallye Forêt de Retz chasse à courre le sanglier et le chevreuil (une douzaine de chiens suffit) ; quelques équipages chassent encore le lièvre (le renard, en Angleterre).



Nous avons essayé de te faire connaître l'essentiel de la chasse à courre. Peut-être un jour auras-tu l'occasion de suivre une chasse. Vingt-cinq

équipages existent encore en France. Certains ne possèdent que quelques chiens, certains ne chassent qu'une dizaine de fois dans l'année. L'entretien d'une meute coûte cher, d'un cheval aussi, et beaucoup d'équipages (comme le Rallye Forêt de Retz) se sont constitués en sociétés où les membres participent aux frais. L'« amateur d'un jour » peut louer un cheval pour une chasse (5.000 francs).

Tu ne retrouveras plus le faste des chasses royales mais des coutumes, des gestes qui n'ont guère varié au cours des âges. tout un ensemble d'usages que les connaisseurs nomment l'art de la vénerie.



Avant la curée :
le balancé

LEXIQUE

Donner le change : faire lever une autre bête pour que les chiens en suivent la voie (les bons chiens ne sont pas dupes, ils gardent le change, c'est-à-dire suivent toujours la même bête).

Donner de la voix : aboyer.

Enceinte : espace limité par des chemins et sentes ou marqué par des branches cassées (brisées) dans lequel a été repéré l'animal.

Forcer le cerf : courir le cerf jusqu'à ce qu'il soit épuisé.

Fouler l'enceinte : y pénétrer à cheval, avec les chiens, pour relancer le cerf.

Limier : chien qu'on mène en laisse et sert à découvrir ou détourner l'animal.

Premier piqueur : veneur qui suit les chiens à cheval, c'est lui qui mène la chasse.

Récri : aboiement des chiens, indiquant qu'ils ont retrouvé les traces du cerf.

Relancer : faire sortir le cerf et le poursuivre.

Sonner la vue : un chasseur a vu l'animal. Une sonnerie de cor lui permet de l'indiquer aux autres chasseurs.

Veneur : celui qui chasse avec des chiens courants.



LEXIQUE (suite)

Voie (la voie) : ensemble des marques qui trahissent le passage de l'animal chassé.

Découple : les chiens étaient attachés par deux, couplés.

Hallali : sonnerie annonçant que la bête tient tête aux chiens ou est par terre.

Servir : tuer une bête aux abois.



REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont

à M. LOUBET, maître d'équipage, qui m'a aidé de ses conseils ;

à M. SOYER, qui m'a fourni la documentation photographique ;

à MM. ANGOT - DENJEAN, CARBONNEL, VERGNES, qui ont collaboré à cette brochure.